



Ravie

de Sandrine Roche

Carnet artistique et pédagogique

Carnet rédigé par Stéphanie Richard, comédienne, autrice et animatrice d'ateliers de théâtre et d'écriture.

Carnet publié en 2017, mis à jour en 2022.

Le texte

Blanquette, la septième chèvre de Monsieur Seguin, se languit terriblement, enfermée dans l'enclos de son maître. Elle a soif de liberté. Elle veut voir la montagne. Elle veut voir le loup ! Il faut dire que le chœur des chèvres qui hante ses nuits pour lui dépeindre un loup séduisant et effrayant à la fois, un Seguin possessif, intraitable et froussard, rendent les pattes de la belle Blanquette incontrôlables.

Grâce à une langue rythmée et sonore, Sandrine Roche joue avec les mots pour livrer une version insolite de la célèbre nouvelle d'Alphonse Daudet, transformant toutes ces chèvres enfermées dans la cabanette du maître en héroïnes révolutionnaires éprises de liberté.

L'autrice

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle étudie les sciences politiques avant de devenir chargée de production. Elle s'installe à Bruxelles en 1998 et intègre l'école de théâtre Lassaad, à l'issue de laquelle elle devient comédienne.

En 2001, le metteur en scène Barthélémy Bompard lui commande le texte *Itinéraire sans fond(s)* (bourse Beaumarchais) qu'il crée en 2003 à la Scène nationale d'Annecy et dans lequel elle joue. C'est ainsi qu'elle commence à écrire pour le théâtre, tout en continuant à jouer. Elle cofonde en 2003 le collectif La Coopérative des Circonstances, qui investit trois espaces du Parc de la Villette, à Paris, puis les galeries souterraines de Tour & Taxis à Bruxelles. Elle collabore aux mises en scène bruxelloises d'Amanda Kibble (Ratoon compagnie) et Christophe Morisset (compagnie du Cuivre) ; rencontre le compositeur Rodolphe Minuit avec qui elle crée *Rosa, Trio à trois*, en tant qu'autrice, interprète et trompettiste.

En 2005, elle reçoit la bourse découverte du Centre national du livre pour *Reducto absurdum de toute expérience humaine* (premier volet de la trilogie "Ma langue !"), puis l'aide à la création du Centre national du théâtre en 2007 pour *Carne. Pièce à mâcher lentement*, premier opus du diptyque *La Permanence des choses. Essai sur l'inquiétude*, qu'elle met en scène en 2009. Le second opus, *Yèk, mes trois têtes*, est diffusé fin 2014 par France Culture dans une réalisation de Cédric Aussir.

En 2010, elle s'installe à Rennes où elle commence une série d'ateliers de création avec des enfants au Théâtre du Cercle à Rennes, qui donneront naissance au texte *Neuf petites filles. (Push & Pull)*, lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre et publié aux éditions Théâtrales en 2011, créé en 2014 par Philippe Labaune (à la Mousson d'été et au Nouveau Théâtre du 8e) et Stanislas Nordey (au TNB et au Théâtre de la Ville).

Elle termine en 2012 l'écriture d'*Un silence idéal*, deuxième volet de la trilogie "Ma langue !", puis, à la demande du marionnettiste Luc Laporte, de *Ravie*, une adaptation de

La Chèvre de Monsieur Seguin, publiée aux éditions Théâtrales dans la collection « Théâtrales Jeunesse » en 2014. S'ensuivent *Des cow-boys*, *Mon rouge aux joues*. *Variations chromatiques sur le Petit Chaperon Rouge* et *Feutrine*, dernier volet de la trilogie "Ma langue !", terminés tous trois en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle.

En 2015, à l'occasion de la création brésilienne de *Neuf petites filles*, elle est invitée à écrire en résidence à Rio de Janeiro par le consulat de France au Brésil. Elle coécrit avec Marc-Antoine Cyr, Philippe Gauthier, Sylvain Levey et Catherine Verlaquet le feuilleton théâtral *Dilun* commandé par Très Tôt Théâtre à Quimper, en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Bretagne (création 2016, Opéra de Rennes). En 2015-2016, elle est l'une des trois auteur·rices (avec Philippe Malone et Stéphanie Marchais) à participer au dispositif « Partir en écriture » initié par le Théâtre de la Tête Noire à Saran. Elle écrit *Je/Manifeste. Essai sur la motte* à la suite de son voyage en Islande.

Elle cosigne avec Marion Aubert le livret de *H to H*, opéra contemporain sur les figures de Nina Hagen et Michel Houellebecq, représenté en juillet 2016 dans le cadre des Rencontres d'été de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Elle a terminé fin 2016 *La Gesticulation des vivants. Petites tragédies dansées* pour La Caravane Compagnie (création 2018) et continue à mener en 2017 plusieurs projets d'écritures dans le cadre du cycle de travail SAXIFRAGE, qu'elle a commencé en 2015 : *Croisades (Jozef & Zelda)*, pièce jeune public ; *La Vie Dés Bord(e)s*, en collaboration avec le groupe Nina Fisher, et *Le Relief*, projet romanesque.

Sandrine Roche a créé en 2008 l'association Perspective Nevski*, avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture : *La Permanence des choses. Essai sur l'inquiétude*, en 2009 ; *Je suis la sœur unique de mon chien et autres gâteries...* en 2010 ; *Carne. Partition pour voix, cordes et samples*, en 2011 ; *Neuf petites filles. Une performance solo*, en 2012 ; *Ravie*, en 2014 ; *Des cow-boys*, en 2015 ; et *La Vie Dés Bord(e)s*, en 2016-2017.

Elle crée en 2008 l'association Perspective Nevski*, avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture : *La Permanence des choses. Essai sur l'inquiétude*, en 2009 ; *Je suis la sœur unique de mon chien et autres gâteries...* en 2010 ; *Carne. Partition pour voix, cordes et samples*, en 2011 ; *Neuf petites filles. Une performance solo*, en 2012 ; *Ravie*, en 2014 ; *Des cow-boys*, en 2015 ; *La Vie des bord(e)s* en 2018 ; *Charabia (Toad Movie)*, en 2020 ; et *CroiZades (jusqu'au trognon)*, en 2022.

En 2022-2023, elle est l'autrice associée à THEA, l'action nationale d'éducation artistique conçue et mise en œuvre par l'Office central de la Coopération à l'École (OCCE).

Plan du carnet

[A. Cheminer au cœur du texte](#)

[A. Une adaptation](#)

[B. Des personnages emblématiques](#)

[C. Structure et langage](#)

[B. Mise voix, en jeu et en espace](#)

[A. Mise en voix](#)

[B. Mise en jeu et en espace](#)

[C. Environnement artistique de Sandrine Roche et de Ravie](#)

[A. Le contexte d'écriture](#)

[B. Questionnaire de Proust](#)

[C. Les cinq créations](#)

[D. Annexes](#)

A. Cheminer au cœur du texte

Sandrine Roche a revisité la fable d'Alphonse Daudet, *La Chèvre de Monsieur Seguin*, pour lui donner des accents subversifs. Exit la morale surannée, l'autrice nous conte une ode à la liberté. Cette pièce permettra à des élèves de cycle 3 (voire de 5^e), de travailler sur l'adaptation d'un récit narratif connu et ce que cela engendre.

A. Une adaptation

Sommaire

- [1. Une histoire](#)
- [2. Les dissemblances](#)

1. Une histoire

En préambule, il sera bien sûr intéressant de proposer à la lecture la nouvelle originale d'Alphonse Daudet, extraite des *Lettres de mon moulin*, parue en 1869. Si l'histoire est la même, de nombreux éléments divergent. La trame principale est suivie puisque toutes les chèvres de Monsieur Seguin sont mortes, tuées par le loup. Le brave homme décide alors de protéger Blanquette, la petite dernière, mais rien n'y fait, l'appel de la montagne est le plus fort et Blanquette, à son tour, périt. Mais alors, qu'est-ce qui change ?

2. Les dissemblances

Vous pourrez inviter les élèves à se pencher précisément sur toutes les différences.

Qu'évoque le titre ?

Sandrine Roche n'a pas gardé le titre de la fable qu'elle a adaptée. « *Ravie* » évoque deux choses. D'un côté le bonheur incommensurable qu'éprouve Blanquette en recouvrant la liberté et en découvrant la montagne, de l'autre le rapt, car la montagne lui ravit sa vie.

La morale

À l'époque, les fables et autres contes avaient une visée didactique. La présence du personnage de Gringoire (totalement disparu dans la version de Sandrine Roche) montre bien à quel point l'intention principale était d'informer les gens (et pas uniquement les enfants) des dangers de la liberté. L'histoire en soi n'avait que peu d'importance, la morale

finale étant primordiale.

Sandrine Roche a revisité la fin de la fable d'Alphonse Daudet : Blanquette meurt bien au petit jour, tout du moins on peut l'imaginer, mais il s'agit davantage d'un passage symbolique que d'une mort conventionnelle.

Ainsi on pourra s'interroger avec les élèves sur cette fin ouverte, et notamment à propos de cette interrogation, p. 60 :

« On ne peut pas rester toute sa vie à avoir peur ? »

Des débats autour de la notion de liberté pourront en découler :

- Qu'est-ce que la liberté ?
- Les autres nous empêchent-ils d'être libre ?
- Peut-on faire tout ce qu'on veut ?
- A-t-on tous le droit d'être libre ?
- Doit-on prendre des risques pour être libre ?

Vous pourrez aussi chercher avec les élèves d'autres contes d'avertissement, comme *Le Petit Chaperon rouge* ou *Le Loup et les Sept Chevreaux* et en révéler la morale.

Apparition et disparition de personnages

Les chèvres ont une place centrale. Dans le conte original, les chèvres décédées ne sont qu'évoquées :

« M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté. »

Plus tard, l'auteur nous apprendra qu'elles ont été six à mourir sous les griffes du loup. Sandrine Roche a bien conservé le nombre de six chèvres, mais elle a choisi de les représenter sous forme de chœur venant habiter l'inconscient de Blanquette.

Par ailleurs, Gringoire a donc disparu. Ce personnage était celui à qui Daudet racontait son histoire. Dans un cadre narratif et avec une morale au centre du récit, sa présence était évidente. Sandrine Roche n'avait donc aucune raison de le garder. Cela dit, il est possible d'essayer d'imaginer avec les élèves la place qu'il aurait pu prendre. Un spectateur ? Un narrateur subjectif ?

B. Des personnages emblématiques

Sommaire

- [Loup, y es-tu ?](#)

- [Des représentations du loup au fil du temps](#)
- [Blanquette, l'adolescence et le chœur des chèvres](#)
- [Seguin, le propriétaire](#)
- [La montagne, une autre héroïne](#)

Loup, y es-tu ?

Depuis toujours, le vilain grand méchant loup fait frissonner les enfants. Il est désormais réhabilité et les loups maladroits, peureux ou rigolos sont devenus très nombreux dans les productions littéraires actuelles. Sandrine Roche a choisi d'en faire un héros invisible, un personnage que l'on redoute, mais qui attire malgré tout. Observons de plus près ce que l'on dit de ce loup.

Monsieur Seguin (p. 20) :

« C'est noir, c'est méchant, c'est moche, et ça me bouffe mes chèvres comme du petit lait ! »

Le chœur des chèvres (p. 25) :

« Le loup, il est beau, très beau, c'est vrai.
C'est à ça qu'on le reconnaît.
Tu le reconnaîtras, c'est sûr.
Tu ne peux pas te tromper, beau comme il est.
Y en a pas deux. »

Le chœur des chèvres et Monsieur Seguin ont-ils la même vision du loup ? Sur quelle facette du loup les chèvres s'attardent-elles ?

Il existe beaucoup d'expressions populaires qui emploient le mot « loup ». Il serait intéressant de les recueillir et d'en chercher les origines et le sens.

En voici quelques-unes, mais les élèves pourront en chercher d'autres moins connues.

- Avoir une faim de loup
- Un vieux loup de mer
- Un froid de loup
- À pas de loup
- Entre chien et loup
- Être connu comme le loup blanc
- Se jeter dans la gueule du loup

Des représentations du loup au fil du temps



Le Loup devenu berger, J.J. Grandville

Gravure de Grandville pour l'illustration des
« Fables » de La Fontaine (1838-1840)



**Le Petit chaperon
rouge, Gustave Doré**

Gravure de Gustave
Doré pour l'illustration
du conte de Charles
Perrault (1867)

Dans votre panel de loups, vous pourrez ajouter des représentations plus actuelles et ludiques comme celle de Mario Ramos dans *C'est moi le plus fort*, celle d'Éléonore Thuillier dans son œuvre jeunesse ou encore le loup de Tex Avery.

En observant toutes ces représentations de loup, on peut aborder le thème de l'anthropomorphisme.

- En quoi ces loups ressemblent-ils à des humains ?
- Lesquels d'entre eux vous paraissent les plus réalistes ? Les plus féroces ?
- Pourriez-vous imaginer ce que ressent chacun de ces loups ?

Il sera aussi possible de décliner cette dernière question sous forme d'un petit atelier d'écriture invitant les élèves à écrire le monologue intérieur d'un des loups représentés ci-dessus. Cela peut aussi faire l'objet d'un atelier oral. Voici un extrait de *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet, que vous pourrez lire en préambule pour éclairer la consigne. Il s'agit d'un monologue intérieur de la chèvre, pouvant donner des pistes de réflexion dans le cas des loups.

« Un jour, elle se dit en regardant la montagne : Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large. »

Blanquette, l'adolescence et le chœur des chèvres

La dernière chèvre de Monsieur Seguin n'a pas peur. Et comme les adolescents, elle a envie de se forger une vie à elle, loin de ce que le brave papa Seguin a prévu et sans écouter les grandes sœurs fantômes. Elle est assez rock n'roll cette chevrette pas si propre. On peut repérer dans le texte son insolence toute juvénile :

« Bon, moi, je suis vraiment crevée, alors excusez-moi mais je vais dormir maintenant. La montagne, on verra demain... » (p. 18)

« Vous voulez pas aller discuter ailleurs ? je suis sûre qu'il y a plein d'autres chèvres qui voudraient profiter de votre expérience... » (p. 25)

« C'est trop petit chez toi, trop petit, Seguin, mon brrrrrrrrrrrrrave, tu comprends ? » (p. 50)

Sur la base de ces citations et d'autres que pourront choisir les élèves, seul-es ou en groupe, quelques pistes pour un atelier d'écriture, ou pour une réflexion commune, en classe entière :

- Qu'a vécu Blanquette avant d'arriver chez monsieur Seguin ?
- Écrire un petit dialogue entre le loup et Blanquette lors de leur rencontre.
- Et si le loup ne mangeait pas Blanquette, quelle autre fin serait possible ?

Les six chèvres viennent hanter Blanquette la nuit. Ce sont les anciennes chèvres de Monsieur Seguin que le loup a croquées une par une, qui viennent avertir la chèvre des dangers qui la guettent. Pour commencer, vous pourrez vous pencher sur leurs noms (Saanen, Renaude la poitevine, Kiko, Tennessee, Mohair et Toggenburg, dite Rosa). Énigmatiques, leurs noms auraient-ils une signification particulière ? Après une réflexion collective, les élèves pourront effectuer une recherche sur Internet pour vérifier leurs hypothèses.

Le surnom de Toggenburgh est Rosa, il s'agit là d'un clin d'œil à Rosa Luxemburg, célèbre révolutionnaire allemande. Sandrine Roche l'a d'ailleurs citée en épigraphe (phrase en prose ou en vers, placée en tête d'un livre) :

« La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement »

L'attitude du chœur des chèvres est ambivalente ; parfois il cherche à faire peur à Blanquette, (p. 15) :

« Ce qu'on va te raconter, ma blanquinettes, c'est pas joli-joli.
Attends-toi à frémir.
T'es là toute tranquille, tu te doutes de rien...
Tu crois que tout va bien...
Mais les ennuis commencent, ma belle !
Ne font que commencer ! »

Parfois il se moque d'elle, la pousse à transgresser les interdits posés par Seguin, (p. 26) :

« Les fesses plantées dans le gazon, c'est sûr, t'attraperas pas un rhume !
Bouge pas, t'as raison, le monde est vaste, mieux vaut rester collée à ton piquet !
Ma petite blanquette de veau !
Ah ! ah ! elle est bien bonne !
Y a qu'un veau pour accepter un truc pareil...
Seguin l'a eue celle-là, bougera pas son popotin. »

C'est aussi le chœur qui apporte tout l'humour au texte. Elles ne se laissent pas abattre ces chèvres de l'au-delà et on perçoit clairement que l'autrice a voulu les rendre plus vivantes que jamais, heureuses de leurs choix, mutines. En analysant de plus près leur parole, vous pourrez interroger les élèves sur les registres de langage.

Comment parle le chœur des chèvres ? S'agit-il d'un langage soutenu ? familier ?
Rechercher dans le texte les mots ou expressions familières : « c'est pas joli-joli », « les fesses plantées », « bouge pas », « popotin », etc.

On constate aussi que l'autrice a enlevé les négations.

- Pourquoi ?
- Qu'est-ce que cela produit sur le texte ?

Une autre piste s'offre à vous : le chœur dans la tradition théâtrale. En effet, le chœur dans *Ravie* s'inspire de cet héritage qui remonte à la Grèce antique. À cette époque, le chœur commentait les actions scéniques en déclamant, chantant ou dansant. Il peut être intéressant de chercher des images de chœurs pour confronter les élèves à une diversité de traitements (les chœurs masqués des tragédies antiques, le chœur de Nabucco, les danseurs dans *West Side Story*, etc.).

Seguin, le propriétaire

Sandrine Roche parle de son personnage comme d'une « *mamma* italienne ». Surprotecteur et possessif, Seguin a peur de perdre sa toute dernière chèvre, qu'il aime avec une grande tendresse. Comment lui parle-t-il ? Par quels mots définit-il Blanquette ? cf. pp. 9-13/18-19/38-40

Plus tard, lorsqu'il comprendra que Blanquette, elle aussi veut le quitter, il tentera vainement de la retenir (cf. pp. 44/45/46).

- Quels sont ses arguments ?
- Que décide-t-il de faire ?
- Est-il toujours aussi rassurant ?

Le chœur des chèvres déclare que ce qu'il faudrait à Seguin, c'est une Seguline. Est-ce un mot du dictionnaire ? Que veulent-elles dire par là ?

La montagne, une autre héroïne

C'est elle qui est source de ravissement. Elle attire et effraie à la fois. Lorsqu'une chèvre décide de gravir la montagne, aucun retour n'est envisageable. C'est le lieu du plaisir, de l'ivresse, de la séduction, de l'inconnu et de la peur. Pour Blanquette, l'ado éprise de liberté, la tentation ne peut qu'être irrésistible. Les élèves pourront partir en quête des mots qu'emploie chaque protagoniste pour parler d'elle.

Pour Seguin, la montagne c'est, (p. 33) :

« ... C'est dangereux
la montagne
avec le vent.
Le vent frais c'est bon pour attraper un rhume, une bronchite, une infection des
poumons. »

Pour le chœur des chèvres, (p. 36) :

« La montagne, c'est bien mais il faut être préparé.
Savoir où on met les pieds, quoi...
Sinon, ça peut faire très mal !
Très mal !
Oui. »

Et Blanquette, lorsqu'elle découvre la montagne, s'écrie, (p. 53) :

« J'arrive au sommet du monde, sur le toit de l'univers, vous me voyez ? »

En s'appuyant sur différentes représentations picturales de la montagne, vous pourrez aussi proposer quelques pistes d'analyse.



Les Petites Montagnes, Mauresques,

Henri-Edmond Cross

Les Petites Montagnes, Mauresques,
peinture à l'huile d'Henri-Edmond Cross
(1909)

- Dans laquelle de ces montagnes imagineriez-vous Blanquette ? Pourquoi ?
- Quels sont les tableaux qui vous semblent les plus réalistes ?
- Où s'est placé le peintre pour exécuter son tableau ? Au cœur de la montagne ? devant ? à un autre endroit ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ? Qu'apportent-elles ? (sensations de sécheresse, de fraîcheur, de lumière, de fin de journée ?)
- Reconnaissez-vous certaines techniques picturales ?

Vous pourrez ajouter d'autres tableaux :

- *Paysage des Dolomites* de Kokoschka
- Une estampe d'Hokusai sur le mont Fuji-Yama
- *Montagnes à Collioure* de Derain
- *Champ de blé sur fond de montagnes* de Van Gogh
- *Paysage avec source* de Courbet
- *Rochers à l'Estaque* de Renoir

Un travail similaire pourra être proposé en écoutant des extraits musicaux en lien avec la montagne :

- *Ce qu'on entend sur la montagne* de Franz Liszt
- *Symphonie Alpestre* de Richard Strauss
- *Une nuit sur le mont Chauve* de Modeste Moussorgski (poème symphonique)

C. Structure et langage

Sommaire

- [1. Composition](#)
- [2. Choix typographiques](#)
- [3. Néologisme et emprunts à la langue italienne](#)

1. Composition

Voici les différents titres qui articulent la pièce :

- Livraison / Dans la nuit
- Fantômes :

- Jour 1/ Cuisine de Seguin
- Nuit 1/ Dans l'étable
- Jour 2/ Chez Seguin
- Nuit 2/ Dans l'étable
- Jour 3/ Chez Seguin
- Nuit 3/ Dans l'étable
- Jour 4/ Chez Seguin
- Nuit 4/ Dans l'étable
- Jour 5/ Chez Seguin
- Escampette / À l'aube
- Sommets / Soleil levant / Ascension :
 - Plein Soleil/ Au sommet
 - Après-midi clair/ Promenade
- Loup / Soleil couchant / Dans la forêt

On constate que l'auteurice a d'abord écrit un titre « résumant » la situation qui va se dérouler, puis elle situe le moment et enfin le lieu. Dans la partie « Fantômes », que raconte cette alternance répétitive de jour/nuit et de lieux ? À partir d'« Escampette », les variations nuit/jour cessent. Pourquoi ne pas avoir poursuivi en écrivant simplement : « jour » ?

2. Choix typographiques

Sandrine Roche, qui est aussi comédienne, a clairement souhaité rendre sa langue extrêmement vivante et ludique en jouant avec les mots. Parfois, elle ajoute des lettres, (p. 9) :

« Jamais rien vu d'aussi joooooooooooooli... »

Comment peut-on lire cette phrase à voix haute ? Qu'est-ce que cela produit ?
Beaucoup de passages sont écrits en majuscule, (p. 9) :

« Non mais quelle allure, QUELLE ALLURE ! »

On pourra se poser les mêmes questions : comment peut-on lire cette phrase à voix haute ?
Qu'est-ce que cela produit ?
D'autres sont en majuscules et coupés par un tiret, (p. 11) :

« C'est ça qu'on va se fabriquer tous les deux ici maintenant, une vie FOR-MI-
DA-BLE... »

Mêmes questions à nouveau.

Elle joue aussi avec la taille de la police, proposant une sorte d'effet loupe progressif, (p. 26) :

« Seguin tu crains ! SEGUIN TU CRAINS ! SEGUIN TU CRAINS ! »

Il existe d'autres formes de jeux typographiques comme le calligramme, dont Guillaume Apollinaire est un des plus célèbres représentants.

Vous pourrez, par ailleurs, tenter de faire écrire une boule de neige aux élèves. Il s'agit d'une contrainte littéraire inventée par l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentiel) : une boule de neige est un poème constitué d'une dizaine de vers. Le premier vers ne comporte qu'un seul mot, le second, deux etc. Il est aussi possible de faire une boule de neige fondante en commençant par un vers de dix mots, puis neuf, etc.

Voici comme exemple, un poème composé par Perec, qui n'a pas ajouté des mots mais des lettres à chaque vers. (Nous vous invitons à l'essayer avec des mots, cela sera plus simple pour des enfants.)

J'
Ai
Cru
Voir
Parmi
Toutes
Beautés
Insignes
Rosemonde
Resplendir
Flamboyante
(...)

Le rendu visuel du poème reste libre.

3. Néologisme et emprunts à la langue italienne

Voici une autre manière d'apporter du ludisme à la langue. Le personnage de Seguin est le plus coloré. Des mots d'italien viennent ponctuer ses discours : *sei l'unica, piccolina, basta, capra mia, il lupo* etc. C'est son côté « *mamma* italienne », car dans notre imaginaire collectif, les mères italiennes sont réputées pour leur possessivité et leur excessivité.

Par ailleurs, l'autrice a aussi choisi d'ajouter des « ette », la vocation est la même (tendresse, excès, jeux avec la langue) : chevrinette, barbichounette, blanquinettes, proprinette, pauvrinette, bellinette, seulinette etc.

À l'instar de Sandrine Roche, vous pourrez proposer aux élèves d'inventer des mots et d'en créer la définition ou bien encore d'écrire leur propre déclaration de tendresse à Blanquette en créant un nouveau vocabulaire.

B. Mise voix, en jeu et en espace

A. Mise en voix

Il s'agit de proposer un travail de lecture à la table, puis debout, avec une adresse à un public virtuel ou réel afin d'entamer le processus de transmission du texte. Les élèves pourront entendre comment il résonne, entendre son rythme, sa musicalité propre. Ces exercices seront l'occasion de faire participer l'ensemble des élèves et de découvrir de nouveaux éléments propres au théâtre : la prise en compte des spectateurs, l'adresse, le regard et, bien entendu, le travail vocal.

Voici un panel de propositions à travailler, en choisissant de préférence un passage du chœur, celui des p. 7 ou pp. 26-27 par exemple :

L'unisson. En s'écoutant et en tentant de respirer ensemble, il est possible d'essayer de dire un texte collectivement. Il est préférable pour cet exercice d'être très proches les uns des autres, afin de sentir l'énergie du groupe.

Se répartir des répliques de manière aléatoire. Entendre les différences d'articulation et de volume de chaque participant. Peu à peu, niveler ces différences, pour se donner la sensation qu'il n'y a plus qu'une seule voix.

Le rythme. Observer comment l'auteur a écrit son chœur. (Ponctuation, passage à la ligne, utilisation des différentes typographies) Trouver un code qui vous semble pouvoir correspondre et lire le texte en fonction.

L'articulation. Les élèves sont souvent en « sous-articulation ». Il s'agit de mâcher le texte en ouvrant la bouche, en s'appuyant sur les consonnes (notamment les P/B/T). Essayer de prendre du plaisir à entendre les mots sonner plus entièrement, dans leurs rondeurs et leurs particularités.

Le volume. Faire des essais en chuchotant le texte et en le projetant loin. Passer de l'un à l'autre, observer ce que cela produit.

Vous pourrez aussi proposer aux élèves d'essayer différentes approches pour lire le rôle de Blanquette : agacée, ironique, timide, enjouée... Chacun tentera une interprétation et vous pourrez ainsi décider collectivement du tempérament qui lui convient le mieux.

B. Mise en jeu et en espace

Sommaire

- [1. Anthropomorphisme](#)
- [2. Théâtre d'ombres](#)
- [3. Tableaux](#)
- [4. Parcours sensitif](#)
- [5. Danser le texte](#)
- [6. Jeu avec le texte](#)

Voici diverses propositions regroupant des exercices d'improvisation et des jeux théâtraux. L'idéal pour pratiquer ces exercices est malgré tout, s'il n'y a pas la possibilité de travailler avec un intervenant extérieur (metteur en scène ou comédien), que vous ayez vous-même une pratique théâtrale ou quelques notions. Ces quelques pistes visent à vous en procurer. Ces exercices mettent en jeu le corps, l'imaginaire, la coordination, l'écoute et la mémoire.

1. Anthropomorphisme

L'une des caractéristiques de cette pièce est que les protagonistes sont des animaux, hormis Monsieur Seguin. Pour aborder le chœur des chèvres, il faudra commencer par trouver « le corps de la chèvre ». Quelles sont les caractéristiques de ce type d'animaux ? : rapidité, légèreté (pas pour Kiko bien sûr) etc.

Il n'est pas question ici de bêler ou de marcher à quatre pattes. Chaque élève cherchera en évoluant sur le plateau, ce qui lui semble pouvoir représenter une chèvre : sa façon de taper les pieds/sabots au sol, de courir, de changer de direction, comment tient-elle sa tête ?

Puis il s'agira de lui trouver une personnalité, le côté frondeur de l'une, la gourmandise d'une autre, l'autorité d'une troisième etc.

En dernier lieu, les élèves essaieront de composer une voix audible et suffisamment articulée à leur chèvre.

Pour aider chaque participant dans ce parcours de création d'un personnage, vous pouvez l'inviter à s'interroger sur les gestes du quotidien de sa chèvre. Comment dort-elle ? Comment mange-t-elle ? Comment se met-elle en colère ? Comment rit-elle ? etc.

Pour clore cet exercice et afin de le mettre à profit, les élèves pourront faire de courtes improvisations pour que leurs chèvres interagissent entre elles.

2. Théâtre d'ombres

Ravie est une commande d'écriture du marionnettiste Luc Laporte. L'autrice l'a donc conçue avec l'idée que les personnages pourraient ne pas être interprétés par des comédiens à vue. En découpant des personnages dans du carton et avec l'aide d'une lampe de poche, vous pourrez projeter les ombres sur un mur blanc. Essayez ensuite de travailler une scène, celle de la p. 23 par exemple, qui met en scène le chœur des chèvres et Blanquette.

3. Tableaux

Amusez-vous à inventer des titres de tableaux qui pourraient s'inscrire dans la pièce :

- L'arrivée de Blanquette
- L'histoire de Kiko
- L'évasion de Blanquette
- Soirée chez les chamois
- etc.

Une fois le titre proposé, cinq à sept enfants peuvent venir l'illustrer en se plaçant un par un sur le plateau. Le premier fait une proposition puis se fige comme une statue, les autres viennent s'inscrire dans cette composition collective progressivement. Il s'agit d'être à la

fois clair dans sa proposition et d'investir l'espace de manière harmonieuse et équilibrée.

4. Parcours sensitif

L'intervenant raconte à haute voix l'histoire de *Ravie* (ou lit un texte préalablement composé à cet effet) et laisse les élèves interpréter librement ce qu'ils entendent en évoluant sur le plateau. N'hésitez pas à vous attarder sur des sensations physiques (qui peuvent être ajoutées au parcours réel de Blanquette) comme le froid, le vent, la pluie, la chaleur, la peur, l'effort etc.

5. Danser le texte

Choisissez un passage : le combat de Renaude contre le loup pp. 42/43 par exemple. Un élève ou plusieurs (si vous choisissez de répartir la tirade) lisent le texte de manière fluide et pendant ce temps, un élève improvise une danse inspirée par l'histoire qu'il entend. L'idée est qu'il se laisse aller par ce qu'il entend et qu'il investisse tout l'espace. Si la situation le permet (grande salle), il est possible de proposer l'exercice à deux ou trois danseurs à la fois.

6. Jeu avec le texte

Chaque élève se choisit une phrase plutôt courte, piochée dans le texte afin de bien la retenir. Exemples :

- « Vous avez vu cette barbichette ? »
- « Quel pelage long et soyeux ! »
- « Tu me donnes du lait ? »
- « Disons qu'on fait une visite de courtoisie. »
- « Attends-toi à frémir. »
- etc.

Au préalable, chacun peut déjà faire des exercices avec sa phrase pour bien se la mettre en bouche : la chuchoter, la surarticuler, la projeter loin, la chanter.

Faites ensuite un cercle : un élève va au centre, s'adresse à un second en lui disant sa phrase avec une intention précise (en colère, agacé, étonné etc.) à laquelle celui-ci répond avec sa phrase et une intention qui lui semble concorder avec celle de son partenaire (l'absurdité probable qui émergera de cet échange n'est pas importante). Le second prend alors place au centre (celui qui était au centre reprend sa place dans le cercle) et recommence avec un troisième jusqu'à ce que tous les élèves aient pu participer.

L'exercice sera réussi si les élèves ont une élocution claire, doublée d'une intention de jeu perceptible.

C. Environnement artistique de Sandrine Roche et de *Ravie*

A. Le contexte d'écriture

Sandrine Roche a répondu à une commande d'écriture du marionnettiste Luc Laporte. Luc Laporte, qui est aussi metteur en scène, explique qu'il voulait, en travaillant sur une adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin* « réparer quelque chose des pleurs de l'enfance ». Et c'est sa rencontre avec Sandrine Roche qui a permis à son projet de voir le jour.

Son désir était le suivant :

« J'avais imaginé une adaptation articulée autour de trois motifs ; l'alternance des jours et nuits, le retour des chèvres disparues et une fin ouverte qui donnât sa chance à Blanquette.

De ce matériau, Sandrine s'empara avec appétit et dans un jet, sans remords, elle a écrit

Ravie, qui m'enchanté. »

(Luc Laporte, citation issue du site de la compagnie)

B. Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique](#)
- [Environnement de l'écriture](#)
- [Inspirations, secrets, pensées](#)

Environnement artistique

Quels sont vos auteurs préférés ?

Des œuvres plus que des auteurs, car je me découvre des auteurs préférés tous les jours... Mais bon, citons comme « références de base » Fiodor Dostoïevski, William Faulkner, Marie N'Diaye, Juan José Saer, Gabriel García Márquez, Christiane Rochefort, Hélène Bessette, Nathalie Quintane, Katalin Molnar, Claire Guezengar, Christophe Tarkos, Charles Baudelaire, Francis Ponge, Dante... Fan par ailleurs des sagas islandaises. Dans la traduction de Régis Boyer.

Vos héros/héroïnes de fiction ?

Goliadkine (dans *Le Double* de Dostoïevski), Hrölf sans Terre (dans la saga éponyme), Rosie Carpe (Marie N'Diaye).

Quelle musique écoutez-vous ?

Absolument tout ce qui me tombe dans l'oreille et les mains ! À part la « variété soupe », disons que je dévore tout sans restriction... Je passe aussi mon temps à enregistrer des sons, surtout en voyage... et je les réécoute comme des musiques.

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ?

J'écris dans le bruit du monde ☺ Pas besoin de musique additionnelle... j'avais le claquement des sabots des chèvres sur la roche.

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

J'aime beaucoup l'art brut : Aloïse, Adolf Wölfli... Et aussi l'art savant ☺ : Bosch, Turner, Munch, Giacometti, Jérôme Zonder, Nikki de St Phalle, Miró... liste non exhaustive puisque comme pour la littérature, les goûts varient avec les humeurs...

Vos films/cinéastes préférés ?

Les films *Alabama Monroe*, *The New World*, *Iranien*, *Close-up*, *Noï Albinoï*, *The Misfits*, *Le bois dont les rêves sont faits*, *The Deer Hunter*, *Munch*, *The Wild Bunch*, *Rois et Reines*, *Josey Wales hors-la-loi*, *12 Years a Slave*, *L'Homme des hautes plaines...*

Et les réalisateurs Béla Tarr, Terence Malick, Abbas Kiarostami, Jonathan Nossiter, Nanni Moretti, Arnaud Desplechin, Claire Simon, les frères Taviani, Sam Peckinpah, Ingmar Bergman, Howard Hawks, Steve McQueen...

Fan des westerns en général !

Vos acteurs/actrices préférés ?

Marylin Monroe, Meryl Streep, Casey Affleck, Patrick Dewaere, Clovis Cornillac, Sidse Babbett Knudsen, Isabelle Huppert, Chiara Mastroianni, Brad Pitt, Redjep Mitrovitsa, Mads Madsen, Viggo Mortensen... une vraie midinette, quoi !

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Ce que je ne comprends pas et qui me trouble, ce qui n'explique rien mais donne à sentir... j'aime bien être inquiétée par une œuvre : qu'elle fracture ma puissance granitique (puisque je m'appelle Roche, autant en profiter...).

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Le film *Munch* de Peter Watkins.

Pourquoi ?

Pour une question de positionnement du regard ; regardez le film, vous comprendrez.

Environnement de l'écriture

L'endroit où vous écrivez en général ?

D'abord dehors, en marchant, ensuite dans mon bureau, beaucoup à La Chartreuse ces dernières années.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

En montagne, au milieu des chèvres, puis dans mon bureau.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Mon carnet et mon stylo en montagne, puis (sur mon bureau) un presse papier en forme de derviche tourneur (très important quand on réfléchit), des photos de chèvres et de montagnes, des livres d'Alphonse Daudet, des dessins de ma fille, des paquets de feuilles brouillons...

Sur quel support écrivez-vous ?

Papier et stylo. Retranscription à l'ordinateur lorsque la pièce est sur le point d'être terminée.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Cela dépend de là où j'en suis dans l'écriture ; aussi si je suis seule ou en famille, mais de façon générale, je n'écris plus la nuit depuis que je suis maman. J'ai des horaires de bureau qui débutent et se terminent avec l'école quand je suis à la maison ; et qui se calent sur mon rythme biologique quand je suis en dehors...

Inspirations, secrets, pensées

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont chers ?

Le fracas des vagues sur les côtes bretonnes, les odeurs du marché de Sofia, les couleurs des roches en montagne, les bruits de l'aube en forêt, le mélange de blanc des vagues et du ciel au milieu de l'océan, les couleurs du printemps en Andalousie, le silence de la montagne islandaise...

Votre occupation favorite ?

Nager, marcher, regarder loin l'horizon.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Mon carnet et mon stylo... et encore... j'adore les brocantes, j'adore l'idée que les objets circulent et transmettent des histoires en passant d'une maison à une autre ; j'aime bien donner et qu'on me donne ; changer de référence ; sentir le manque d'un objet...

Votre idée du bonheur ?

Prendre la vie comme une perpétuelle surprise qu'on ne se lasse pas de déballer.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Ça porte malheur de le dire...

Ce que vous voudriez être ?

Ce que je suis, même si c'est raté, cassé et tordu par endroits : on ne se refait pas, autant s'accepter vite !

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Le lieu où je décide de vivre.

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Ils changent tous les jours ; et ils sont moins de dix.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Bord d'océan agité, ciel clair, oxygène.

C. Les cinq créations

Sommaire

- [Association Perspective Nevski* / Sandrine Roche](#)
- [Les Lubies](#)
- [Compagnie ContreCiel](#)
- [Compagnie Möbius-Band / Mise en scène Pauline Bourse](#)

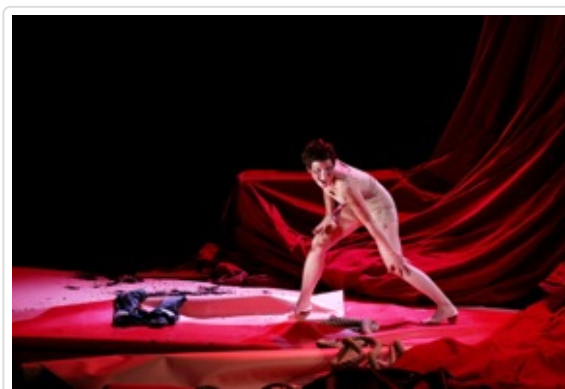
- [Compagnie KMK / Mise en scène Sandrine Bursztynowicz et Véronique Pény](#)

Association Perspective Nevski* / Sandrine Roche

Sandrine Roche a créé son propre texte en novembre 2014 à Brest. C'est ainsi qu'elle raconte ce qui a animé son désir d'écrire et de monter *Ravie* :

« Avec *Ravie*, je souhaite mettre en exergue notre façon d'être au monde aujourd'hui, en tant qu'individus. Nos propres enfermements, volontaires ou non, nos peurs, nos désirs, et la violence des échanges qui en résulte. Qu'ils soient libérateurs ou oppresseurs. Il est amusant de voir à quel point plus nous allons vers une société policée ; sécurisée, ordonnée, plus la bataille fait rage. Chez l'homme et dans la nature. Comme si l'instinct, l'animal, la bête qui sommeille en nous essayait de prendre le dessus malgré tout. La chèvre de monsieur Seguin est une histoire violente. Elle parle du monde de façon violente. Que ce soit d'un point de vue moralisateur ou émancipateur. Rien ne se fait dans la douceur dans cette nouvelle. La maison de Seguin est triste à en mourir, la Montagne est imprévisible et ardue, le loup terrible. Quel que soit le choix de Blanquette, il sera violent... »

<http://www.associationperspectivenevski.fr/creations/article/ravie>



**Photo du spectacle mis en scène
par Sandrine Roche**

© Isabelle Planche



**Photo du spectacle mis en scène par
Sandrine Roche**

© Isabelle Planche

Les Lubies

En novembre 2016, à Terrasson, Sonia Millot et Vincent Nadal, créent leur version de *Ravie*.

« Notre *Ravie* se veut à la mesure de l'audace et de l'ambition de Sandrine Roche. Ainsi, tout comme elle a rêvé son écriture, nous rêvons d'une mise en scène ludique, « rock'n'roll », drôle, sans éviter sa nécessaire puissance d'évocation et d'émotion. »



**Photo du spectacle mis en scène par Sonia
Millot et Vincent Nadal**

© Pierre Planchenault



Photo du spectacle mis en scène par Sonia Millot et Vincent Nadal

© Pierre Planchenault

<https://www.leslubies.com/ravie/>

Compagnie ContreCiel

La création de Luc Laporte, avec un jeu autour des marionnettes :



Photo du spectacle mis en scène par Luc Laporte



Photo du spectacle mis en scène par Luc Laporte

<http://www.contreciel.fr/contreciels/ravie/>

Compagnie Möbius-Band / Mise en scène Pauline Bourse

Création 2020, [vidéo de présentation](#) / dossier de presse incluant une note d'intention, des illustrations et des biographies des comédien·nes de la compagnie ci-dessous



Compagnie KMK / Mise en scène Sandrine Bursztynowicz et Véronique Pény



© Véronique Pény



© Michel Wiat



© Michel Wiat



© François Serveau



© François Serveau



© François Serveau



© François Serveau

Création 2020 : <https://vimeo.com/484496906>.

D. Annexes

A) Bibliographie

Sommaire

- [Adaptations et détournements de contes](#)
- [Adaptations de la Chèvre de Monsieur Seguin](#)
- [Œuvres sur la liberté et les choix](#)
- [Des histoires de loup \(romans et film\)](#)
- [Pour poursuivre avec Alphonse Daudet](#)

Plusieurs pistes s'offrent à vous pour poursuivre ce travail. Il existe d'une part, bon nombre d'adaptations des contes classiques, qui peuvent être un appui pour découvrir comment les auteur·rices contemporains s'emparent de textes existants comme d'une matière de base pour nourrir leur créativité. D'autre part, vous trouverez des propositions de romans et albums qui traitent de la liberté et des choix qui s'offrent à nous. Ces propositions sont loin d'être exhaustives, mais elles forment un premier corpus qui vous permettra d'amorcer une réflexion.

Adaptations et détournements de contes

Romans

Le Petit Napperon rouge d'Hector Hugo, Syros (1999)

Lilou de Brigitte Smadja, l'École des loisirs (2007)

Anticontes de fées de Grégoire Solotareff, l'École des loisirs (2009)

Théâtre

Coup de bleu de Bruno Castan, éditions Théâtrales (2001)

Le Petit Chaperon Uf de Jean-Claude Grumberg, Actes Sud Papiers (2005)

Belle des eaux de Bruno Castan, éditions Théâtrales (2007)

Gretel et Hansel de Suzanne Lebeau, éditions Théâtrales (2014)

Film d'animation

La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge de Todd et Cory Edwards et Tony Leech (2005)

Adaptations de la Chèvre de Monsieur Seguin

BD

La chèvre de Monsieur Seguin d'Adrienne Barman, La Joie de lire (2010)

Théâtre

Monsieur, Blanchette et le loup de José Pliya, L'avant-scène théâtre (2011)

Œuvres sur la liberté et les choix

Albums

Le p'tit du bocal de Friedrich Karl Waechter, l'École des loisirs (1999)

Simon sans nuit de Nicolas Bianco-Levrin, Grandir (2002)

Monsieur Moïse de Fred Bernard, Albin Michel Jeunesse (2015)

Romans

Le baron perché d'Italo Calvino, Gallimard jeunesse (1976), (à partir de la 6e)

Moi, un lemming d'Alan Arkin, Flammarion (1985)

Lullaby de Jean-Marie Le Clézio, Gallimard jeunesse (2009)

Philo

La liberté, c'est quoi ? d'Oscar Brenifier, Nathan (2012)

Films d'animation

Chicken Run de Nick Park et Peter Lord (2000)

Le conte de la princesse Kaguya d'Isao Takahata (2013)

Des histoires de loup (romans et film)

L'Œil du loup de Daniel Pennac, Pocket jeunesse (2002)

Patte Blanche de Marie-Aude Murail, l'École des loisirs (2005)

Le procès du loup de Zarko Petan, Magnard (2006), (à partir de la 6e)

Tex Avery Follies de Tex Avery (dessins animés de 1943)

Pour poursuivre avec Alphonse Daudet

Le Petit Chose, Gallimard jeunesse (1997)

Les Lettres de mon moulin, Gallimard jeunesse (2009)

Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, Gallimard jeunesse (2010)

B) Plan de travail pluridisciplinaire en cycle 3 et plan de séquence en 5^e

Plan de travail pluridisciplinaire en primaire (cycle 3) :

L'on peut tirer de *Ravie* nombre de réflexions en classe ouvrant à un atelier créatif à la croisée de différentes disciplines, en cycle 3 :

- Expliquer la personnification (donner des attributs humains à des objets inanimés ou à des animaux - [l'anthropomorphisme ayant été abordé dans la partie Mise en jeu déjà](#)) : ces chèvres parlent, ressentent, Blanquette est curieuse, les autres la mettent en garde. Pourquoi attribuer des caractéristiques humaines à des animaux ? Quel effet cela provoque-t-il lors de la lecture ?
- Effectuer un travail autour des réécritures, comme c'est le cas de cette pièce. Proposer des exemples ([Belle des eaux](#) de Bruno Castan ou [Cendrillon](#) de Joël Pommerat par exemple), s'interroger en classe sur le but de cette démarche (réactualiser les motifs, dans une langue contemporaine, ici sur un ton adapté aux enfants).
- Proposer en classe entière en CM (et conjointement avec la/le professeur·e d'arts plastiques en 6^e) un travail sur l'illustration d'un passage de la pièce dont le choix est à la discrétion des élèves. Des supports annexes de tous types peuvent être utilisés pour structurer le dessin ou la peinture : illustrations du conte original, paysages de montagnes, chemins, troupeaux de chèvres voire d'autres animaux... L'on peut proposer aux élèves de

justifier leur choix. L'échange sur la personnification et le travail de recherche d'autres contes, y compris sous forme de réécritures, peuvent avoir donné envie aux élèves d'illustrer un échange oral entre les chèvres par exemple, ou de faire intervenir des motifs situés hors de la pièce mais qu'ils jugent adéquats d'intégrer à cette illustration.

Plan de séquence en 5^e :

Dans le cadre de la séquence "Récits d'aventures", l'on peut tirer de *Ravie* de nombreuses réflexions pouvant être mises en relation à cette pièce :

- Demander aux élèves d'attribuer à Blanquette un âge, la pièce et le travail effectués dans ce CAP tendant à indiquer l'adolescence. En quoi s'agit-il d'un âge de changements ?
 - Que faire des injonctions lorsqu'elles sont une entrave à l'épanouissement, à la spontanéité et que l'on refuse d'être immobile comme Seguin, effrayé par le monde, vivant reclus, partageant ses craintes ?
 - L'aventure et le danger : p. 49, Blanquette dit ne pas avoir peur. Au vu de son destin tragique, que peut-on penser de son choix d'aller vers le danger ? Est-il inévitable, ou un autre comportement de la part de Seguin aurait-il pu éviter la catastrophe pour ces chèvres ? Comment situer la notion de « liberté » dans la façon dont Blanquette agit (« On ne peut pas rester toute sa vie à avoir peur » p. 60) ? Meurt-elle libre (« j'aime tellement la montagne » p. 66) ?
 - L'aventure peut faire peur. Nous avons vu que la raison de la peur n'est pas matérialisée, ici, le loup est présent mais s'incarne au travers des récits qu'en font les chèvres mortes et Seguin. Comment détecter la peur, la dangerosité, quand elles ne nous apparaissent pas frontalement ? Aussi, la pièce porte cette notion à l'extrême car elle aboutit à la mort de Blanquette, mais peut-on faire expérience de la peur et en tirer des apprentissages ? Cela nous fait-il grandir ?
-